

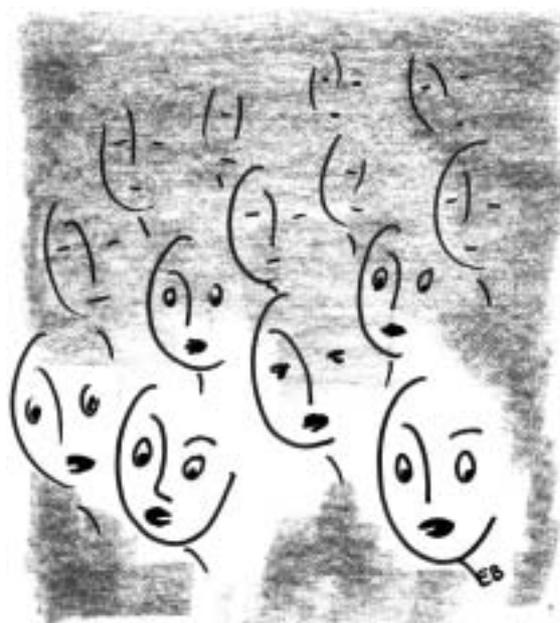


Informers pour mieux dialoguer

Trop de silence, cela finit par faire du bruit...

Au lycée des Bourdonnières, les personnels d'encadrement ont réagi dès 1998 au mal-être des lycéens. Entreprise difficile, parfois périlleuse, le travail, réalisé à petits ou à grands pas selon les moments, permet aujourd'hui à bon nombre d'élèves d'enjamber un fossé qu'ils croyaient infranchissable.

Environ mille six cents élèves suivent un enseignement général ou professionnel dans ce lycée situé à la périphérie nantaise. L'établissement, pilote à sa création, a toujours travaillé dans un esprit d'ouverture et d'autonomie. Les différents bâtiments se partagent un vaste espace dans lequel la circulation des uns et des autres se fait librement autour des points de rencontre favorisés par la disposition des lieux. Pourtant, Hélène Roger, Conseillère Principale d'Education, constate des comportements inquiétants chez les élèves. La consommation de tabac ou de produits illicites, mais surtout l'absentéisme parmi les terminales la préoccupent. D'autant que cet absentéisme est de plus en plus souvent justifié par des "coups de blues, déprimés, rendez-vous chez le psychologue, hospitalisation en service psychiatrique". Le constat de l'équipe d'encadrement met en évidence un déficit de communication contre lequel celle-ci décide de lutter en associant son travail à celui du Comité d'Education à la Santé et à la Citoyenneté (CESC).



Lycée des Bourdonnières
Nantes 44

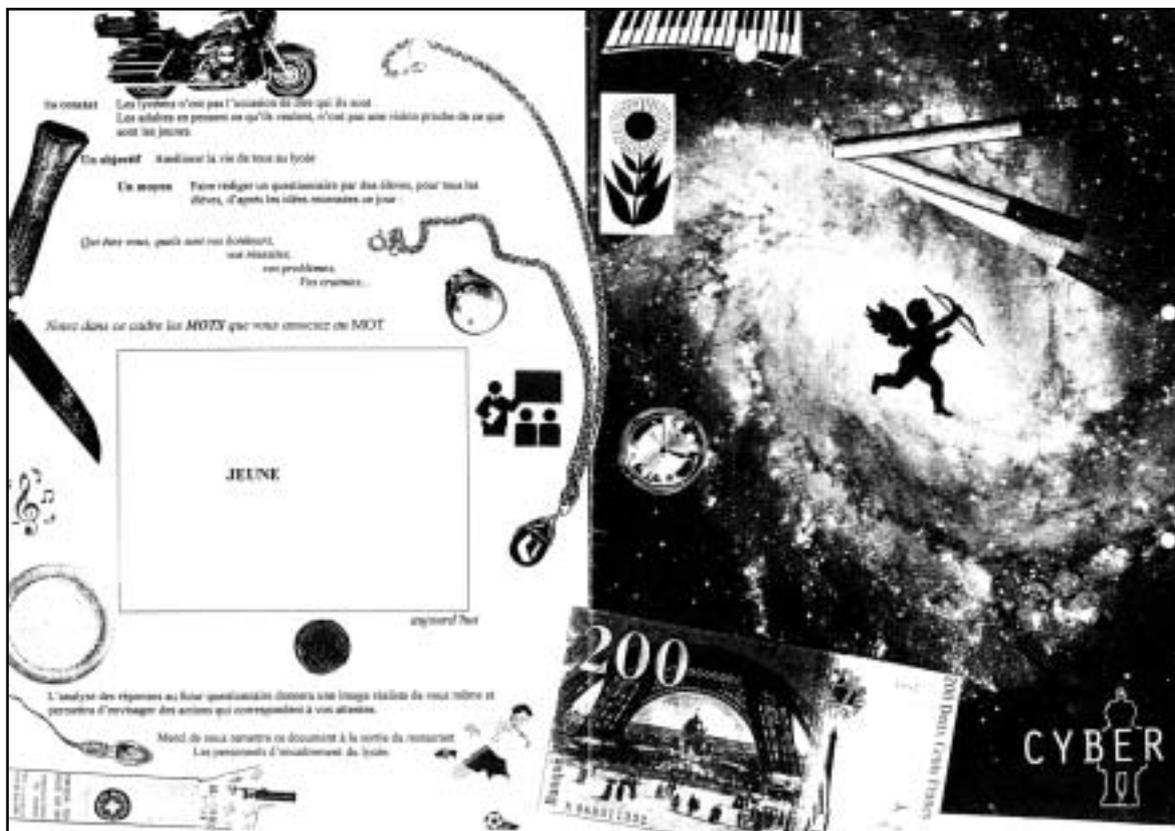
Propos recueillis par M. BLIN,
auprès de J. Gourdet, proviseur, d'H. Roger, CPE,
de F. Haas et S. Beekandt, professeurs de communication
et de Marie et Lætitia, élèves de terminale S.M.S. du lycée des
Bourdonnières

Avant tout, il faut écouter !

Lorsque les élèves ont commencé à fuir la relation avec les adultes, on ne peut pas leur demander de s'ex-

primer du jour au lendemain. H. Roger en est consciente et souhaite ardemment que la démarche permette de faire émerger les problèmes réels des adolescents et non pas ceux que les adultes imaginent. La première étape, en 1998-99, passe alors par une sollicitation de tous les élèves demi-pensionnaires, plus des deux tiers de la totalité. Grâce à un fond de plateau (*voir ci-dessous*) remis lors d'un repas, les élèves sont invités

à noter tous les mots qu'ils associent au mot "jeune". Après un dépouillement rigoureux, les quarante mots les plus cités sont retenus. Par ordre d'arrivée : "amour, fête, musique, drogue, amitié, sexe, études, sorties, alcool, sports...". Parallèlement, les motifs d'absence sont analysés, les tentatives de suicide recensées et les comportements des élèves sont observés attentivement par l'équipe éducative.



Une mission pour des terminales

L'année suivante, les professeurs de communication de terminale Sciences-Médico-Sociales (SMS) engagent leurs élèves dans l'action puisque ceux-ci doivent faire état d'un projet de communication réalisé pour l'épreuve du baccalauréat. A partir des quarante mots recensés précédemment, la classe élabore un ques-

Les prospectus disparaissent rapidement sans laisser aucune trace

tionnaire qui sera distribué à tous les élèves du lycée. Plus de mille réponses sont étudiées afin de mieux connaître les envies comme les soucis des jeunes. Les résultats de l'enquête sont diffusés par voie d'affiches (*voir page suivante*), de plaquettes et d'articles. Ils suscitent des réactions très positives dans le livre d'or laissé à disposition dans le hall. S'il apparaît

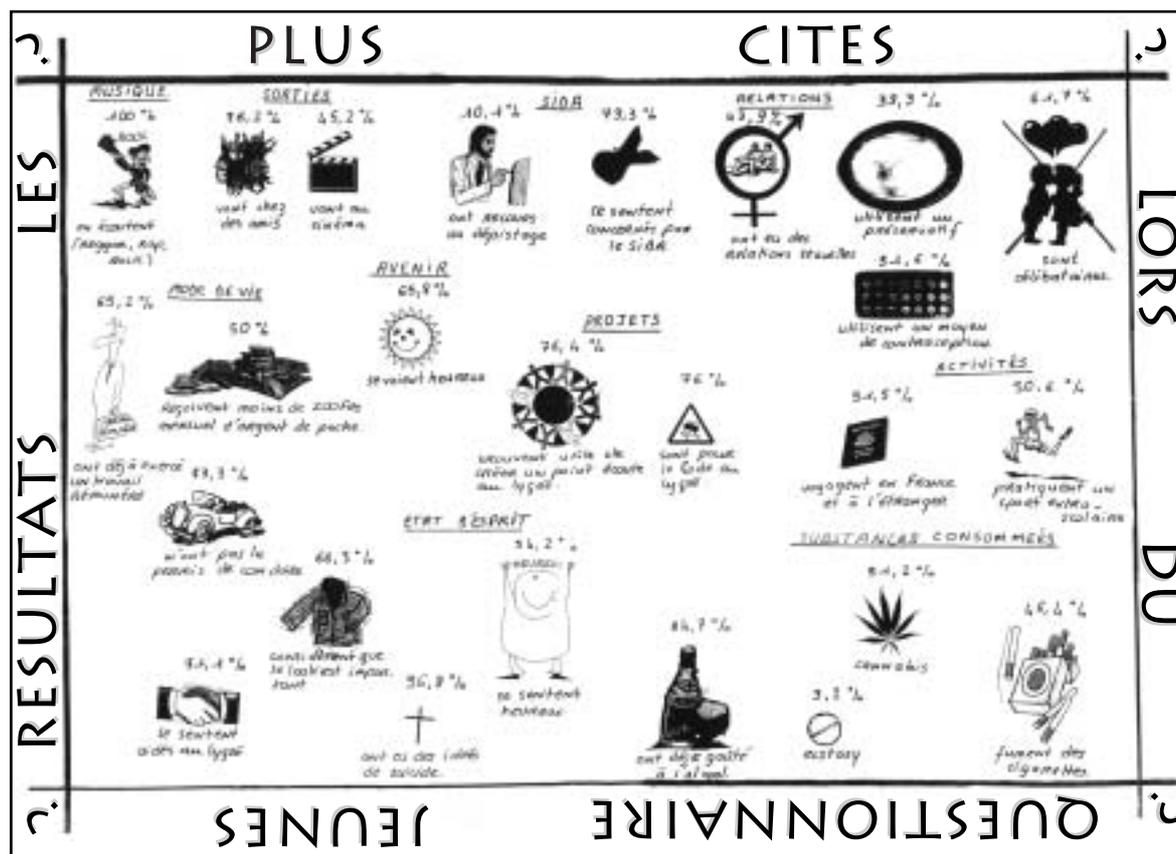
que 65,8 % se projettent dans un avenir heureux, 36,8% ont eu des idées de suicide et seulement 34,2% se sentent bien à cette période de leur vie. Et même si 71,1% se sentent aidés au lycée, 76,4% trouveraient utile qu'un point d'écoute soit créé au sein de l'établissement. L'idée est lancée et proposée aux terminales SMS de l'année scolaire 2000-2001. On pourrait s'étonner qu'une réflexion mette autant de temps à aboutir à un nouveau fonctionnement. Mais, parallèlement à cette auto-observation, le travail en concertation entre CPE, proviseur, professeurs de communication, ainsi qu'avec le CESC nécessite beaucoup de temps et l'installation d'un point d'écoute ne peut se faire sans les adultes. Le recueil d'une parole n'est pas une chose anodine et il est hors de question que les élèves organisateurs soient mis dans une situation difficile ou transformés en professionnels de l'assistance. Le message doit être clair, le point d'écoute ne peut pas être un lieu de confidences qui seraient trop lourdes à porter, il ne peut être qu'un relais vers les aides existantes, il faut l'affirmer d'entrée de jeu grâce à son appellation. L'opération *Coup de pouce* est lancée.



Opération Coup de pouce

C'est à la rentrée 2000 que cinq élèves de terminale SMS choisissent ce projet à partir duquel elles réaliseront le dossier qu'elles doivent présenter à l'épreuve orale de communication du baccalauréat. Il s'agit pour ces lycéennes d'analyser les méthodes d'action qu'elles auront utilisées pour la mise en œuvre de leur projet. Les objectifs ont été définis ainsi par l'équipe éducative et les terminales concernées : "Aider les élèves de l'établissement à s'exprimer en constituant un cadre éducatif attirant et sécurisant. Leur permettre de s'exprimer, de s'interroger sur leurs problèmes au sein d'une structure d'écoute et de dialogue animée par des adultes et des élèves volontaires chargés de discerner les attentes et d'apporter, directement ou par le biais de partenaires extérieurs à l'établissement, des réponses adaptées." Le choix du local est motivé par la nécessité d'une fréquentation facile et spontanée, tout en proposant un minimum de tranquillité. L'endroit le plus approprié se situe dans la salle de permanence dont une partie est aménagée à cet effet. Les cinq élèves y installent une documen-

tation importante qu'elles ont reçue des différentes associations contactées : *L'Ancre*, *Triangle*, le *Planning familial*... Les lycéennes se relaient au point d'écoute pour être là, tout simplement, pour être disponibles si leurs camarades ont envie de discuter ou de recevoir des informations sur les sujets qui les préoccupent. Pas question cependant de se transformer en psychologue, leur rôle est d'informer sur l'ensemble des aides qui sont proposées aux adolescents. Les prospectus disparaissent rapidement sans laisser aucune trace : ils ne sont ni jetés dans la cour ni dans les poubelles, signe positif de l'intérêt qu'ils provoquent. Le premier objectif est atteint, le lieu s'est banalisé, les lycéens savent qu'ils peuvent trouver les informations dont ils ont besoin et éventuellement obtenir quelques précisions de la part des "permanents" qui gèrent le lieu. Et puis les autres élèves des classes de terminale SMS ont organisé des expositions ou des débats sur les thèmes en lien avec la santé et la citoyenneté tels que le tabac, l'alcool, le sida, l'homosexualité, la contraception... Mais l'année se termine, il faudra relancer l'opération à la rentrée 2001 et sans doute la développer.



Sensibilisation interactive

Un groupe de terminales reprend la gestion du *Coup de pouce*, vers la fin de l'automne seulement, en raison du calendrier des différentes actions à mener auparavant dans leur programme. L'idée reste sensiblement la même : informer. Mais l'équipe éducative veut poursuivre sa démarche de communication entre

jeunes et adultes afin d'ajouter à l'information proposée une sensibilisation et une prévention des conduites à risques, ainsi qu'un réel échange sur les difficultés de la vie quotidienne des adolescents. C'est en associant toutes les énergies que les différents projets vont pouvoir prendre une nouvelle ampleur. Le CESC a reçu des demandes précises de la part des élèves. Une forma-



tion au langage des signes, afin de mieux communiquer avec les élèves malentendants du lycée, a été assurée par L'URADEPA d'Angers auprès des élèves volontaires. Une aide à l'apprentissage de la conduite routière est apportée grâce à un lot de cassettes acheté par la vie scolaire, les élèves peuvent s'entraîner au code de la route. Enfin, une meilleure connaissance des associations humanitaires dans lesquelles les jeunes peuvent s'investir en tant que bénévoles est demandée. Un forum réunissant vingt-deux associations s'est tenu pendant une journée dans la cour du lycée le 4 avril 2002 et des élèves déjà impliqués dans une action bénévole en tenaient eux-mêmes les stands. A cela s'ajoutent tous les sujets de préoccupation des jeunes : l'amour, la violence, les drogues licites et illicites.

Il faut communiquer

La première étape consiste à promouvoir le *Coup de pouce* grâce à une opération publicitaire réalisée par les élèves. Une inauguration du lieu est annoncée par des affiches réalisées en arts plastiques. La réception est organisée par un groupe de terminales SMS qui invitent les élèves et les adultes du lycée mais aussi les différentes associations. Un autre groupe s'occupe des outils de communication et fait fabriquer une série de crayons avec le nom *Coup de pouce*, crayons qui seront distribués aux élèves. De son côté, l'équipe d'animation des projets prépare une semaine de la prévention qui rassemblera les associations, les institutions et les professionnels partenaires de l'action. Des *Alcooliques anonymes* à la brigade de prévention contre la délinquance en passant par un médecin pneumologue, un sophrologue ou une troupe théâtrale, la semaine est rythmée par des conférences, des expositions, des cours, des discussions, des jeux mais aussi par des créations d'élèves.

De l'information à l'expression

Pour sensibiliser leurs camarades aux méfaits du tabac, des non-fumeurs ont touché une corde sensible : le coût ! Leur exposition, réalisée avec le concours des aides-éducateurs, était constituée de cigarettes en carton regroupées en fonction de la consommation quotidienne, mensuelle et annuelle. En face, les désirs les plus souvent exprimés étaient représentés selon leur équivalence budgétaire : quinze cigarettes par jour devenaient un scooter, des vêtements pour toute l'année ou une belle chaîne Hi-Fi. D'autres lycéens se sont intéressés aux treize MST et ont créé des saynètes. D'autres encore, après avoir participé à une partie de "jeu de

lois" et à une discussion avec un professeur de philosophie, réalisaient des fonds de plateaux sur les droits et les devoirs. Mais les créations n'ont pas toutes eu comme objectif de transmettre un message préventif, un atelier d'écriture a également réuni les élèves volontaires pour s'exprimer sur leur mal-être. Après une présentation de l'association l'*Ancre* et une animation par un psychologue sur le thème "Quand ça ne va pas", un professeur et un documentaliste du lycée ont animé un atelier à partir de l'exposition *A corps et à cris*. Les élèves ont exprimé leurs angoisses par le biais des jeux littéraires qui leur étaient proposés mais cette fois sans volonté de rendre les productions publiques, les écrits étaient propriété des auteurs et libre à eux de les exposer ou non. Un autre lieu permettait d'ailleurs à tous de passer par l'écrit, puisque durant cette semaine particulière, les murs du hall étaient tapissés de grandes feuilles blanches sur lesquelles les élèves étaient invités à s'exprimer en toute liberté. Ce panneau d'expression libre, intitulé *Mots pour maux*, s'est rempli de poèmes, de jeux de mots, de réponses sous forme d'encouragements aux plus déprimés, de messages d'espoir ou de satisfaction de se sentir écoutés. Le proviseur a pu constater l'intérêt porté par l'ensemble des élèves à ce mur grâce à un critère irréfutable : aucun débordement n'a eu lieu, aucune dégradation, aucune volonté de détruire. Seulement l'envie de dire.

Poursuivre et améliorer

Pour Marie et Lætitia, élèves de terminale SMS et responsables pour la première de l'organisation des animations sur le thème du mal-être, pour la seconde de la gestion du *Coup de pouce*, le bilan est très positif. Leurs camarades de toutes les sections n'ont pas manqué de le dire : "on se connaît mieux", "on se rend compte que l'on a des problèmes identiques alors qu'on se sent seul face à ça". Au-delà de l'aspect formateur d'une telle entreprise pour les élèves concernés par sa réalisation, elles ont toutes les deux mesuré l'importance de l'ensemble des actions sur la sensation qu'ont les élèves d'être écoutés. L'équipe éducative le constate également, la communication est plus facile, le dialogue semble renoué. Il faudra donc renouveler ce qui s'est construit depuis quatre ans en passant le relais aux prochaines terminales SMS. Pour autant, ce n'est qu'une première phase dans l'aide que l'équipe souhaite proposer aux élèves. Apporter des réponses à leurs tourments par des professionnels lui semble aussi une nécessité, bien que cela soit irréalisable financièrement et pratiquement, par manque de temps pour les membres des associations susceptibles de tenir des permanences. La réflexion collective n'est donc pas terminée et, puisque le rôle du personnel d'encadrement est bien d'informer, d'inciter et de guider les jeunes vers les professionnels dont ils ont besoin, il faudra trouver encore d'autres moyens pour faciliter leurs démarches. □